

Nelly Arcand,
son corps, ses livres, et l'essentiel
Page F 3

LIVRES

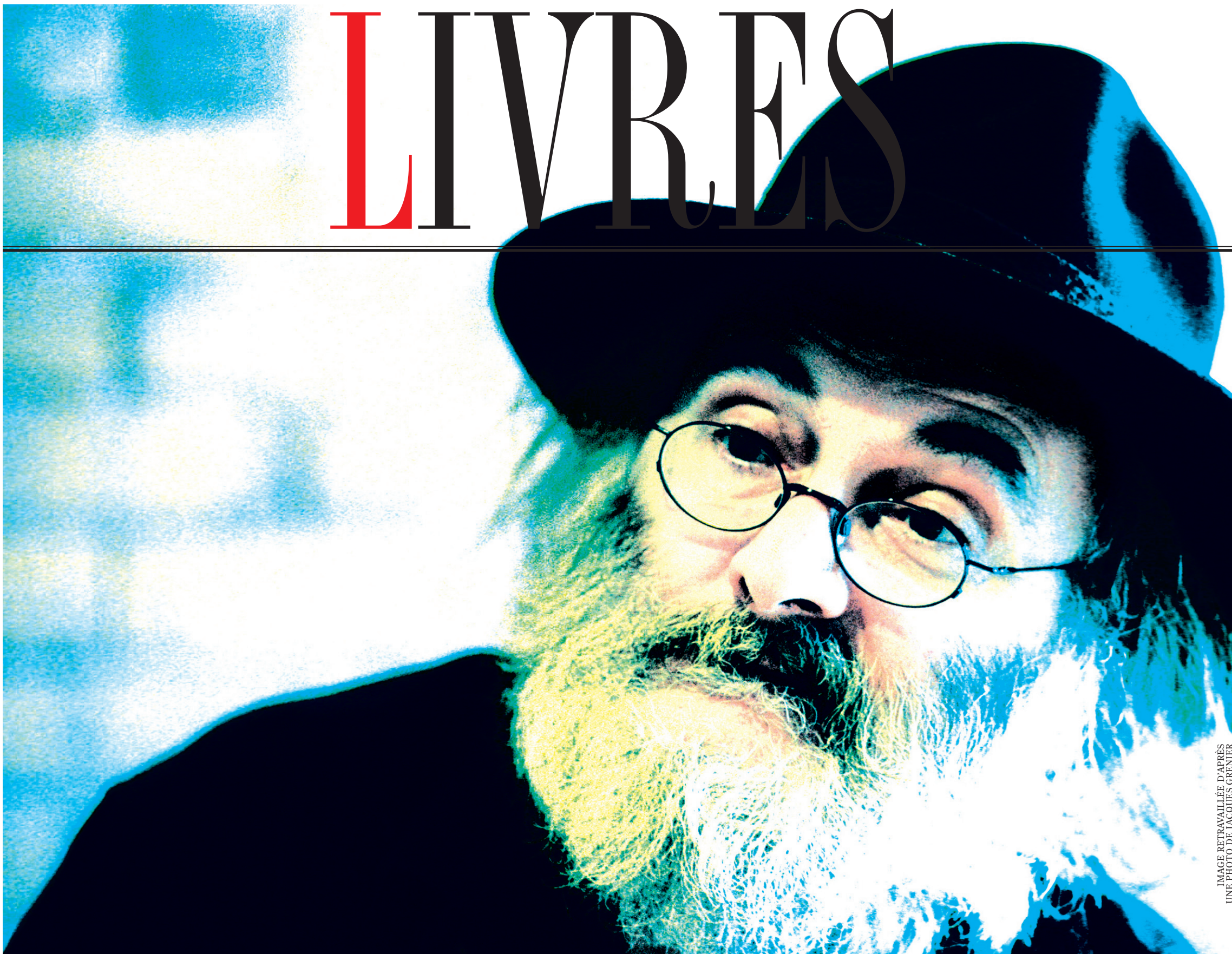


IMAGE RETRAVAILLÉE D'APRÈS
UNE PHOTO DE JACQUES GRENIER

VICTOR- LÉVY BEAULIEU le romancier- Univers

«La danse est au-delà de toutes les défaites, elle est cet orgueil et cette imagination du bonheur avant que le cosmos ne devienne chaos.»

MICHEL LAPIERRE

«**J'** ai écrit sur le monde à l'en-tour de moi, ce pays qui n'a pas su en devenir un. Je l'ai fait d'abord pour moi, parce que je voulais comprendre la particule élémentaire que je suis et ce qu'elle pouvait bien avoir à faire, si éphémère, en cette singularité monstrueuse de l'Univers», dit Abel Beaulieu. Il n'aura jamais résumé si admirablement le rêve de toute une vie, celle de son créateur et de son double: Victor-Lévy Beaulieu, l'écrivain-pays.

Les deux phrases d'Abel suggèrent à la fois l'amertume provoquée par la faillite politique de l'imaginaire québécois et le bonheur personnel résultant de l'œuvre littéraire accomplie. Elles couronnent *Antiterre*, dont elles sont extraites, et les quatre autres livres qui, tenant de la fiction tout autant que de l'essai, forment, selon Beaulieu, leur auteur, «*La Vraie Saga des Beaulieu*»: *Monsieur Melville*, puis *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, suivi de *La Grande Tribu* et de *Bibi*.

Pour concevoir *Antiterre* qu'il présente comme une conclusion et un «utopium» (mélange d'utopie et d'opium), l'écrivain s'est souvenu de la dernière parole, aussi belle qu'énigmatique, que Victor Hugo prononça sur son lit de mort: «*Je vois de la lumière noire*». Dans l'Antiquité, Pythagore avait déjà imaginé une planète invisible, appelée justement l'Antiterre.

Beaulieu pense que le philosophe présocratique avait ainsi eu l'intuition d'une face cachée de l'Univers, ce que les astrophysiciens actuels nomment la matière noire, beaucoup plus présente que la matière observable. Assis à l'indienne sur l'antique table de pommier où il écrit ses œuvres, Abel, le narrateur opiomane, pressent, «*de l'autre côté du miroir*», l'existence d'un «*extra monde sans métaphore qui gîte au milieu de l'antimatière*».

Faire sentir ce cosmos parallèle derrière des personnages romanesques, en le touchant sur l'autel de pommier de la création et de la défécation, n'était-ce pas la tâche titanique

du narrateur qui rêvait de gagner le prix Nobel de littérature? Abel confesse: «*J'ai toujours su ce qu'est l'orgueil et j'ai toujours su aussi qu'être le meilleur n'a de l'importance que pour soi*».

Cette vérité, il explique l'avoir apprise nullement d'un écrivain mais d'un boxeur Mohamed Ali. Son propos sur l'athlète constitue l'une des pages les plus magnifiques de Beaulieu. Il dévoile, avec une force inouïe, le sens secret de l'œuvre entière du créateur: «*Il aurait pu ne jamais se battre, mais ça n'aurait rien changé au fait qu'il se savait être le meilleur et qu'il l'était sans même avoir à donner un coup de poing. Il dansait*».

En poursuivant, Abel nous éclaire non seulement sur sa quête littéraire mais sur sa quête politique, voire amoureuse: «*La danse est au-delà de toutes les défaites, elle est cet orgueil et cette imagination du bonheur avant que le cosmos ne devienne chaos*». Le narrateur s'afflige de voir une foule «*d'immigrants heureux de s'anglaisier*» à Montréal et dénonce la dégénérescence du Parti québécois, après avoir recherché l'utopie, «*aux quatre coins du monde*», en la personne de Judith qu'il croyait être la femme de sa vie.

Berceau de l'humanité

Cet amour de jeunesse, il le retrouva en Afrique, berceau de l'humanité d'après les paléontologues. Mais Judith, morte du cancer depuis, avait perdu sa beauté, comme le Québec, où Abel l'avait connue, avait perdu la splendeur de l'utopie nationale, du moins sous la forme originelle.

Heureusement, le narrateur a passé une nuit dans une chambre d'hôtel à Libreville, au Gabon, avec Calixthe Béyala (comme par hasard, homonyme, moins l'accent aigu, d'un être réel: une jolie romancière camerounaise, née en 1961 et vivant en France...). Grâce à l'Africaine hallucinante, il découvrit, pour la première fois, le véritable amour, tout en entendant, au fond de lui, la musique des «*supercordes du cosmos*», selon l'interprétation très libre qu'il donne des récentes théories unificatrices de la physique quantique.

Seule cette musique, porteur de toute poésie, résout les contradictions, fait danser les paradoxes, élève les idées de l'horizontale convenue à la verticale étonnante, suscite la sur-réalité qui tranche le nœud gordien. Faute de l'écouter, nous connaissons, pense Abel, un «*retournement d'utopie*». Il avertit: «*Ainsi finissent toutes les utopies, par le renversement total*»: la mort au lieu de la liberté.

Les exemples pleuvent. Le narrateur cite celui de la Terre promise de l'ère chrétienne, le Nouveau Monde, dont le rêve dégénéra lors de l'écrasement des autochtones et du triomphe de l'affairisme. Il sait que l'idéal socialiste s'est perverti, à gauche, par le stalinisme et, à droite, par l'hitlérisme.

Si Abel, dans son discours, frôle souvent les élucubrations d'un autodidacte misérabiliste, si son manque de nuance et d'érudition gâche parfois une pensée brillante, sa réflexion sur le nomadisme, qu'il lie implicitement à la réalité québécoise, fait oublier ses faiblesses. Le narrateur nous émerveille en s'écriant: «*J'aime les peuples nomades parce qu'ils ont le courage d'aller là où se trouve la vie, parce qu'ils ont le courage de tourner le dos à leurs morts? Peuples nomades, vous recréez le monde chaque fois que meurt la nuit!*»

Au nom de notre nomadisme hérité des coureurs des bois, c'est l'utopie québécoise que l'amour ressenti pour Calixthe l'Africaine, au son des supercordes du cosmos, de Libreville jusqu'à Trois-Pistoles, fait naître et grandir. Pour ne pas s'éteindre, le rêve de l'indépendance du Québec doit mûrir et s'érotiser au cœur de l'Univers, à l'image d'Abel lui-même.

On a trop vite associé l'idée d'indépendance à celle des frontières. Si Victor-Lévy Beaulieu a eu, depuis plus de 40 ans, l'audace et l'opiniâtreté de la confondre avec notre imaginaire collectif et d'en faire un sujet littéraire obsédant, c'est que l'éclatement des frontières, à l'opposé du compromis, renforce le rêve.

ANTITERRE

Victor-Lévy Beaulieu
Éditions Trois-Pistoles
Notre-Dame-des-Neiges, 2011,
408 pages

LIVRES

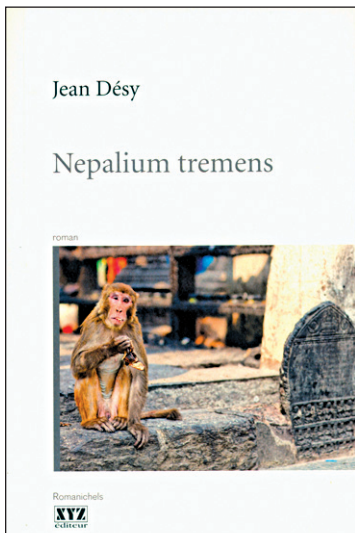
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Naufrage à Katmandou

CHRISTIAN
DESMEULES

Le voyage s'annonçait sans histoires. Un homme qui n'est plus très jeune débarque dans «Katmandou la gazoleuse» avec l'intention d'entreprendre une randonnée d'un mois jusqu'aux pieds de l'Everest.

Nepalium tremens, le dernier roman de Jean Désy, aussi poète, vagabond, homme du Nord et médecin, a ainsi toutes les apparences d'un récit de voyage — un genre que l'écrivain a déjà souvent pratiqué. C'est le long monologue frénétique et lyrique d'un homme submergé par l'exotisme himalayen et par la maladie.



Venu au Népal «pour tâter de l'Himalaya, en goûter toutes les sphères, toutes les saveurs, toutes les joies», le voyageur traîne dans ses bagages les œuvres complètes de Saint-Exupéry, précis de spiritualité portative à l'heure d'affronter la montagne. Le sentiment d'ivresse se mêle aux observations sur le Népal contemporain, un pays tiraillé entre les forces de changement maoïstes ou capitalistes et ses lourdes traditions, qui ressemble de plus en plus à «un chaudron chauffé dont le couvercle est en train de sauter».

Lucide, il sait que c'est surtout parce qu'il en avait l'argent qu'il a pu faire ce voyage au Népal. Réaliste, il constate qu'il demeure un privilégié, sur le plan de la vie matérielle, lorsqu'il se compare à chacun des Népalais qu'il croise. «Mais une fois les mers traversées, pourquoi est-ce que je souris moins que les autres?» Y a-t-il moins de bonheur en Amérique du Nord qu'au Népal?

Pour l'homme, chaque sourire, chaque main tendue, toutes les offrandes prennent la forme de questions aussi profondes que les gouffres qui bordent les routes népalaises lorsqu'on s'éloigne de la capitale. Et l'oxygène de plus en plus rare s'ajoute à la conscience malmenée du randonneur. Sa culpabilité d'Occidental, elle, lui fait un

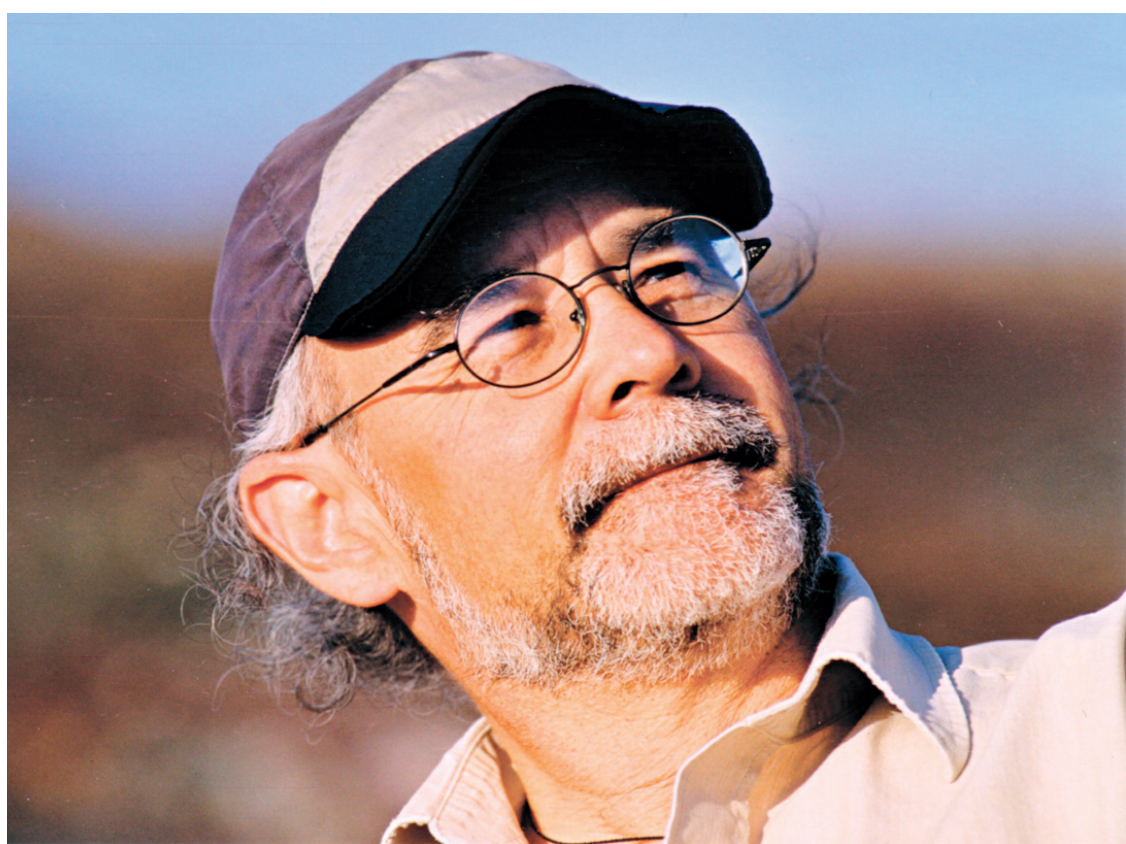
fardeau plus lourd que le sac écrasant que transporte le guide qui l'accompagne.

Son trek de rêve se transforme peu à peu en une sorte de douloureux bilan existentiel, amoureux et parental. Et puis le voyage tourne court. Rapidement malade, diminué et désorienté par une fulgurante fièvre accompagnée de dysenterie, l'homme se met à délirer. Le cauchemar succède sans transition à l'euphorie des premiers jours.

«Peut-être n'y a-t-il aucun petit microbe dans ma boîte crânienne?» Peut-être. La maladie, ici, ressemble à l'allégorie d'un immense choc des civilisations. Et le trek se mute très vite, comme il fallait s'y attendre, en quête de sens. L'esprit du lieu est à l'œuvre, la mort rôde.

Dans ces conditions, plus question de citer Saint-Exupéry, l'heure est à la survie, encadrée par quelques anges gardiens népalais aux intérêts les plus divers: lui soutirer un sou de plus, immigrer au Canada, aider un être humain en détresse.

Évacué de la montagne, tourné dans son propre délire verbal et dans sa fièvre, littéralement renversé, devenu en quelque sorte l'enfant de ses propres fils (venus d'urgence du Québec pour le secourir), le narrateur de *Nepalium tremens* aura la vie sauve. Un long voya-



GUY SAINT-MARTIN

Nepalium tremens, le dernier roman de Jean Désy, aussi poète, vagabond, homme du Nord et médecin, a toutes les apparences d'un récit de voyage.

ge — surtout intérieur — afin de rapporter quelques fragments d'humanité qu'il ne parvenait plus à trouver chez lui.

Un texte dense, très dense, syncopé et convulsif, troué de

multiples échappées qui soulignent, entre autres choses, la fragilité de la vie et la nécessité des rencontres.

Collaborateur du Devoir

NEPALIUM TREMENS

Jean Désy
XYZ
Montréal, 2011, 254 pages

LITTÉRATURE POLONAISE

Le conteur au regard mélancolique

SUZANNE GIGUÈRE

Prosateur et dramaturge, Wiesław Myśliwski, né en 1932, est une grande figure des lettres polonaises. *L'Art d'écosser les haricots*, publié en 2006 en Pologne et pour la première fois traduit en français, a reçu le prix Nike, la plus importante récompense littéraire de son pays.

Un extrait: «Je vais vous dire, monsieur, ce qui me retient encore ici, ce sont les enfants, sans eux j'aurais depuis longtemps laissé tomber ce travail de gardien. Oui, j'aime les enfants. Peut-être, d'ailleurs, sont-ils encore les seuls que je puisse aimer. [...] Je leur enseigne le nom des arbres pour qu'ils sachent reconnaître un chêne, un hêtre, un mélèze ou un épicéa. On cueille des airelles, des fraises des bois, des mûres, on ramasse des

pommes de pins et des glands. On apprend aussi à reconnaître les champignons vénéneux. [...] Quoi? Non, je ne leur parle jamais de ce qui s'est passé ici jadis. Et je ne les emmène pas non plus voir les tombes. Ils devraient cesser d'être des enfants — être un enfant, ça n'a rien à voir avec l'âge. [...] Pour ce qui est des adultes, peu de choses nous unissent encore.»

De quoi parle ce livre? Le vieux gardien d'un village de vacances reçoit un jour la visite d'un inconnu qui souhaite lui acheter des haricots. À son invitation, le visiteur accepte d'écosser les haricots avec le maître des lieux qui lui raconte les événements et les rencontres qui ont marqué sa vie, pendant que défile en toile de fond l'histoire de la Pologne des cinquante dernières années. La vie du vieil homme

solitaire s'anime en un faisceau d'images, de visages et de réflexions.

Petites histoires éparées

Dans une sorte d'improvisation savante, de petites histoires éparées et sans chronologie, souvent drôles, souvent tragiques, se succèdent. Orphelin de guerre, simple ouvrier dans la grisaille de la campagne polonaise, son destin va être bouleversé par la découverte de la musique. «Je sentais parfois que quelque chose en moi se mettait à vibrer, telle une montre qui, jusque-là arrêtée, se remettrait en marche.» Musicien autodidacte, puis saxophoniste dans un groupe de jazz, il partira quelques années plus tard en tournée à l'Ouest.

Souvent l'émotion guette dans le rappel d'un amour de

jeunesse impossible ou celui de la découverte de la littérature: «Les livres sont le seul moyen pour l'homme de ne pas oublier son humanité.» Il arrive que le conteur au regard mélancolique esquisse un sourire et qu'il s'égaré dans ses propres histoires, laissant le lecteur à la dérive. Cela fait partie d'un jeu habilement orchestré. Wiesław Myśliwski montre une parfaite maîtrise de la digression. On retrouve vite quelques pages plus loin l'imaginaire du vieux gardien, sa puissance d'évocation et la qualité de son écriture.

L'Art d'écosser les haricots repose en grande partie sur des questionnements philosophiques sur l'existence humaine: «Se trouver soi-même n'est pas chose facile. Qui sait si ce n'est pas la plus difficile des tâches que l'homme doit accomplir sur cette

terre?» Alternant humour, émotion et profondeur, retenue et réserve, le roman saisit par la lucidité des propos que tient le narrateur, et ce, jusqu'aux dernières lignes du roman: «Vous admettez sans doute que, jusqu'à la moitié de notre vie à peu près, nous nous faisons beaucoup d'amis, de connaissances, puis, à partir de la deuxième moitié, leur nombre décroît, de sorte qu'à la fin de sa vie l'homme est pour lui-même son seul et unique ami.»

Collaboratrice du Devoir

L'ART D'ÉCOSSER

LES HARICOTS

Wiesław Myśliwski
Traduit du polonais
par Margot Carlier
Actes Sud
Arles, 2011, 384 pages

EN BREF

Une bibliothèque jeunesse

La bibliothèque Georges-Vanier, située dans le quartier de la Petite-Bourgogne à Montréal, change de vocation. Elle sera désormais uniquement consacrée à l'enfance et à la jeunesse. La collection dédiée aux adultes sera répartie dans d'autres institutions du secteur. — *Le Devoir*

Hommage à Gilbert Langevin

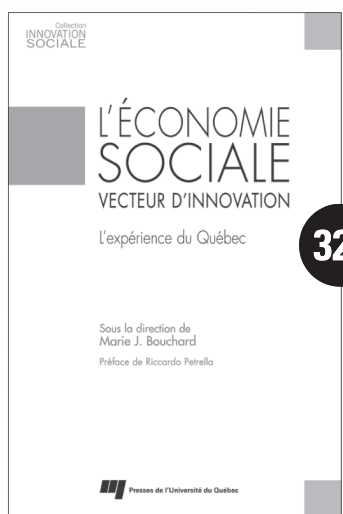
Un spectacle en hommage au poète et parolier Gilbert Langevin, décédé en 1995, aura lieu le mercredi 21 septembre au Lion d'Or, à Montréal. La soirée *Langevin en fête* réunira notamment les François Dompière, Marjo, Sylvie Paquette, Stephen Faulkner, Pierre Flynn, Martin Deschamps et Edgar Bori qui interpréteront des chansons ou liront des poèmes de l'auteur. Renseignements au 514 598-0709.

PUQ.CA

L'ÉCONOMIE
SOCIALE, VECTEUR
D'INNOVATIONL'expérience
du QuébecSous la direction
de Marie J. Bouchard

Collection Innovation sociale

Avec la crise, la société québécoise, comme la plupart des sociétés, traverse une période de mutations profondes, une période lourde en défis mais fertile en innovations. Ce livre montre comment l'économie sociale participe à l'invention d'un autre modèle de développement à partir d'expériences québécoises.



276 pages

Presses
de l'Université
du Québec

« Les Femmes et le Livre »

28^e SALON DU
LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL

L'ouverture du Salon sera faite par Chantal Guy, journaliste responsable du cahier lecture à La Presse
Séance de signatures samedi, de 12 h à 14 h, avec Madeleine Sauvé, auteure de « Qu'est-ce qu'un livre ? »



PRÉSENTÉ PAR LA CONFRÉRIÉ DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE DU QUÉBEC
WWW.BIBLIOPOLIS.NET/CLAQ

les 24 et 25 septembre 2011
samedi de 12h à 18h - dimanche de 11h à 17h

UNIVERSITÉ CONCORDIA, PAVILLON MCCONNELL
1400, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST - MÉTRO GUY-CONCORDIA

LE DEVOIR
Libre de penser

ADMISSION \$6.00
POUR LES DEUX JOURNÉES

RABAIS DE \$1.00 AVEC CETTE ANNONCE

LITTÉRATURE

Nelly, son corps, ses livres

On nous demande de juger par nous-mêmes. De lire la nouvelle *La honte*, de Nelly Arcan, disponible sur le site Internet qui lui est consacré et publiée dans son ouvrage posthume *Burqa de chair*, avec l'entrevue qu'a accordée l'écrivaine à Guy A. Lepage sur le plateau de *Tout le monde en parle* à l'automne 2007, deux ans avant son suicide.

On nous demande de prendre position. La honte, l'humiliation ressentie par l'auteure de *Putain* était-elle justifiée ou non? L'animateur a-t-il été vraiment si méchant avec elle ce soir-là? Méritait-il d'être diabolisé dans un texte aussi dur à son endroit?

Sous-entendu: l'écrivaine ne s'est-elle pas jetée elle-même dans la gueule du loup, avec son décolleté plongeant, ses seins siliconés, sa moue de biche égarée, sa beauté plastique? Ne s'est-elle pas humiliée elle-même?

Faites le test de la réalité. Voyez comme elle se débat, mal, écrasée par son image de Barbie, pour dénoncer l'esclavage des femmes obsédées par leur beauté et l'hypersexualisation des petites filles. Comment a-t-elle pu s'imaginer qu'on la prendrait au sérieux?

Et blablabla. Le problème, c'est que même morte l'image de Nelly Arcan continue de prendre le dessus sur son œuvre. Le problème, c'est qu'on passe à côté de l'essentiel, il me semble.

Bien sûr qu'on comprend l'animateur de *Tout le monde en parle* d'être dans tous ses états. Même s'il n'est pas identifié par son nom dans *La honte*. Et bien sûr que le texte semble démesuré dans son propos par rapport à ce qui nous est montré.

Ce qui ne veut pas dire qu'on ne ressent pas un malaise profond en regardant l'entrevue. Nelly Arcan, seule femme sur le plateau, entourée de gars qui zieutent son décolleté, font des blagues de taverne et semblent se foutre complètement de son discours. De ses livres.

On nous demande de comparer un show de télé et une nouvelle. Il est là, le problème. Nelly Arcan n'est pas allée en personne sur un autre plateau de télé pour dénoncer le sort qu'on lui a fait subir. Elle n'a pas écrit un article de journal, une chronique. Elle n'a pas rédigé un témoignage pour rendre compte de ce qui s'était passé, de ce qu'elle avait ressenti. Nelly Arcan a écrit une nouvelle.

Nous ne sommes pas dans la réalité, nous sommes dans l'écriture. Nous ne sommes pas au tribunal de la vérité, nous sommes dans la vérité de l'écriture. Dans la liberté de l'écriture.

Nelly Arcan est partie de la réalité, d'un événement vécu, de ce qu'elle a ressenti à ce moment-là, sans aucun doute. C'est son droit. C'est ce qu'elle a toujours fait. Depuis *Putain*. Ce qu'elle a fait dans *Folle*. Ce qu'elle a fait ensuite dans *A ciel ouvert*, aussi, même s'il ne s'agit plus d'autofiction, mais d'un roman de facture plus classique, où le je est absent. Même *Paradis clef en main*, qui regorge d'imagination, de situations improbables, traite du sujet terre-à-terre et douloureux du suicide, son obsession.

Si Isabelle Fortier n'avait été qu'une pute (ou une ex-pute) au corps refait obsédée par la beauté, par la peur du vieillissement, par le regard de l'autre, obsédée par la folie et par le désir de mourir, je veux dire si elle n'avait pas été capable de trouver les mots pour exprimer ce qu'elle avait dans le ventre, pas été capable de fouiller ses tripes, de se regarder aller, de mettre le doigt sur ses propres contradictions, de se donner la liberté d'écrire là-dessus, elle ne serait jamais devenue Nelly Arcan.

Si *Putain* n'avait été qu'une confession, un témoignage salace, scandaleux, s'il n'y avait pas eu l'écriture derrière, le souffle de l'écriture, on aurait parlé de Nelly Arcan comme d'une pute (ou d'une ex-pute) au corps de rêve qui veut se montrer, se faire valoir, tout simplement.

C'est ce qu'elle craignait par-dessus tout, d'ailleurs. Tout en en jouant. D'où la réticence à la lire chez certains, certaines. Même Nancy Huston, qui signe la préface de *Burqa de chair*, en convient: elle l'a sous-estimée, mésestimée, a attendu qu'elle soit morte pour la lire. Pour découvrir l'écrivaine.

Une écrivaine d'abord

Nelly Arcan était une écrivaine. *La honte* est une nouvelle. L'auteure parle d'elle à la troisième personne. Elle fait d'elle-même un personnage. Ce qui n'empêche pas le fond de vérité. Au contraire.

Elle écrit, en parlant de Nelly, son personnage: «*En dehors de ses livres, elle ne valait rien. Elle n'était sûre de rien. La signification ne prenait sa pleine valeur que sur le papier.*»

Là où le texte est vraiment fort, c'est qu'il parvient à nous faire éprouver en vrai ce qu'éprouve son personnage qui, justement, ne s'est pas montré à la hauteur dans la vie, n'a pas su trouver les mots. D'où la honte, l'humiliation, tout ça. La détestation de soi-même. Et le désir de mourir, encore.

Elle ne se pose pas en victime. Elle se remet elle-même en

question. Constamment. Elle doute tout le temps. Elle cherche. Elle cherche des réponses qu'elle ne trouve pas. Et ça la tue.

Elle ne s'épargne pas. Elle n'est pas dans la logique des bons et des méchants. Elle ne se prend pas pour une sainte, loin de là. Elle se montre entêtée dans son processus de mortification, d'autodestruction.

Il faut lire *La honte* comme faisant partie d'un tout dans *Burqa de chair*. Qui propose un ensemble de textes. Dont un autre inédit: «*La robe*». Il s'agit d'un début de roman. Dont on aurait tant aimé lire la suite. On pense à la force explosive de *Putain* en le lisant. Quelle charge, quelle intensité, quelle gravité!

La vie est un scandale

Dès les premières phrases on est happé: «*La vie est un scandale, c'est ce que je me dis tout le temps. Être foutue là sans préavis, sans permission, sans même avoir consenti au corps chargé de me traîner jusqu'à la mort, voilà qui est scandaleux.*»

Et tout de suite, elle parle de la honte. Dès le deuxième paragraphe: «*Et la honte qui grandit avec l'âge, l'âge comme l'eau au moulin ou celle qui coule sous les ponts, la honte qui s'élargit à mesure que mes amis se tiennent loin de moi, que mes père et mère s'effacent de ma vie et vivent, qui sait, avec cette même honte [...]*».

Le texte intitulé *La honte* n'est en fait qu'un élément de plus dans un vaste ensemble relié par un noyau dur. Partout dans *Burqa de chair*, cette burqa de chair dont Nelly Arcan parlait dans son roman *A ciel ouvert* comme d'une deuxième peau dont se recouvrent les femmes occidentales qui «*enterrent leur corps sous l'acharnement esthétique*», partout il est question de cette obsession de la beauté. Cette obsession dont elle confie qu'elle lui empoisonne la vie. Dont elle a honte.

Il y a des passages très forts sur le rapport à la mère, aussi. La mère réelle, ou non, là n'est pas la question. La figure de la mère, disons. La mère, cette larve, dans *Putain*, cette femme contre qui on ne peut que se révolter et qu'on ne cesse de juger, reçoit, ici et là dans *Burqa de chair*, davantage de compassion. Ma mère, mon miroir, dit-on. «*Juger sa mère, c'est se tirer à bout portant*», écrit Nelly Arcan.

Il est question de l'enfance,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Nelly Arcan, photographiée en 2004

beaucoup. De l'adolescence. Du corps qui change, qu'on apprend à détester. D'anorexie. Et bien sûr, de putasserie.

Il y a des répétitions, des exagérations, sans doute. Il y a un parcours plein d'allers-retours. Il y a un fil rouge qui tient tout ensemble malgré tout. Il y a des phrases qui font mal. Comme celle-ci: «*Les morts ont toujours le dernier mot.*»

On devrait peut-être s'arrêter ici.

Pas avant d'avoir dit ceci: il faut lire *Burqa de chair* comme faisant partie d'un tout dans l'œuvre de Nelly Arcan. Une œuvre paradoxale. Pleine de contradictions. Exacerbée. Justement. C'est là sa force.

BURQA DE CHAIR

Nelly Arcan
Seuil
Paris, 2011; 168 pages

Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 5 au 11 septembre 2011

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉSENTÉ (NB DE SEMAINES)

▼ Romans québécois

1	Mémoires d'un quartier • Tome 9 Antoine, la suite	Louise Tremblay/D'Essiembre/Guy Saint-Jean	1/3
2	À toi	Kim Thuy/Pascal Janovjak/Libre Expression	-/1
3	Wresse	Catherine McKenzie/Golette	2/3
4	Là où la mer commence	Dominique Demers/Québec Amérique	8/2
5	Ru	Kim Thuy/Libre Expression	5/11
6	Double disparition. Une enquête de Maud Graham	Christine Brouillet/Courte échelle	4/13
7	Le mois le plus cruel	Louise Penny/Flammarion Qc	3/4
8	Dans mes yeux à moi	Joséito Michaud/Libre Expression	7/27
9	Mémoires d'un quartier • Tome 8 Laura, la suite	Louise Tremblay/D'Essiembre/Guy Saint-Jean	6/13
10	Au bord de la rivière • Tome 1 Baptiste	Michel David/Hurtubise	9/20

▼ Romans étrangers

1	La femme au miroir	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	-/1
2	Freedom	Jonathan Franzen/Boréal	1/3
3	Tuer le père	Amélie Nothomb/Albin Michel	-/1
4	L'étrange voyage de monsieur Dakry	Marc Lévy/Robert Laffont	3/18
5	L'équation africaine	Yasmina Khadra/Julliard	7/3
6	L'appel de l'ange	Guillaume Musso/XO	2/3
7	En votre honneur	James Patterson/Lattès	5/5
8	La confession	John Grisham/Robert Laffont	6/15
9	Les neuf dragons. Une enquête de Harry Bosch	Michael Connelly/Seuil	9/15
10	Le cimetière de Prague	Umberto Eco/Grasset	8/4

▼ Essais québécois

1	Maître Inc. Grandeur et misère du clan sicilien au Québec	André Céllot André Noël/Homme	4/46
2	L'andxété. Le cancer de l'âme	Louise Reid/JCL	1/4
3	Il y a trop d'images. Textes éparés 1993-2010	Bernard Émond/Lux	-/1
4	Je ne suis pas une compagne!	Michel Perreault/Alain Stanké	3/2
5	Le Québec en quête de légitimité	Normand Bédard/Jean-Marc Péro/Écosociété	-/1
6	Troisième millénaire. Bilan final – Chroniques impertinentes	Jean-François Lisée/Alain Stanké	2/3
7	Poing à la ligne	Normand Lester/Intouchables	-/1
8	Une agriculture qui goûte autrement	Hélène Raymond Jacques Méthé/Multimondes	-/1
9	L'hostie. Une passion québécoise	Olivier Bauer/Liber	-/1
10	À l'ombre du mur. Trajectoires et destin de la génération X	Stéphane Kelly/Boréal	5/7

▼ Essais étrangers

1	Indignez-vous!	Stéphane Hessel/Indigène	1/33
2	Demain, qui gouvernera le monde?	Jacques Attali/Fayard	6/19
3	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	8/18
4	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	3/18
5	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	2/28
6	Le facteur Armageddon. La montée de la droite...	Marc McDonald/Alain Stanké	-/1
7	Tous ruinés dans dix ans?	Jacques Attali/LGF	-/1
8	L'étincelle. Révoltes dans les pays arabes	Tahar Ben Jelloun/Gallimard	9/4
9	Islam politique, sexe et genre	Charla Chatfiq/PUF	-/1
10	L'Amérique qui tombe	Arrianna Huffington/Fayard	5/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 172 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Présentement en librairie

Le cycle américain de Jean-Paul Daoust

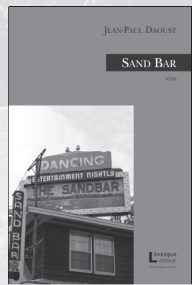
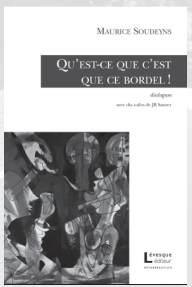
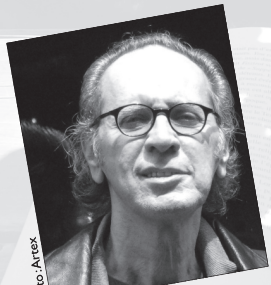
Jean-Paul Daoust
Sand Bar
récits

Photo: Marie-Suzanne

Un humour fin souvent près de l'absurde



Maurice Soudeyns

Qu'est-ce que c'est que ce bordel!

dialogues

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.caL'évesque
éditeur

PATRICK NICOL

Les cheveux mouillés

« L'impression de plonger dans un univers singulier. L'impression d'être dans un livre tout à fait atypique. [...] D'un livre à l'autre, Patrick Nicol déboussole son lecteur. [...] Chaque fois, il installe un climat. Son climat. Porté, en sourdine, par sa musique à lui. »

- Danielle Laurin, *Le Devoir*

« Des thèmes et des motifs que l'on pourrait discuter et analyser pendant des heures et une histoire fascinante qui tient en une centaine de pages seulement. »

- Amélie Boissonneau, *La Tribune*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Centre de développement
des entreprises
Québec

LEMEAC

DU 30 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2011

Repas-poésie

(Réservation recommandée)

- Au Four à bois** Dîner-poésie : 12h – 1^{er} et 3 au 8 oct.
Souper-poésie : 18h30 – 3, 4, 5 et 6 oct.
Souper-poésie : 17h30 et 20h – 1^{er}, 7 et 8 oct.
- Bistro L'Ancêtre** Souper-poésie : 18h – 4 et 5 oct.
- Café Bar Zénob** Pique-nique-poésie : 12h – 1^{er} au 9 oct.
- Café Le Bucafin.** Dîner-poésie : 12h – 3, 4, 5, 6, 7 oct.
- Café Morgane – Librairie Morin** Muffins et poésie : 11h – 2 et 9 oct.
- Il Circo Pâtes et Passion** Souper-poésie : 18h – 5, 6, 7 et 8 oct.
- L'Essentiel** Dîner-poésie : 12h – 1^{er}, 2, 3, 8 et 9 oct.
Souper-poésie : 17h30 – 2 et 9 oct., 18h – 3 oct.
- Le Lupin** Dîner-poésie : 12h – 4, 5, 6 et 7 oct.
Souper-poésie : 18h30 – 1^{er}, 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 oct.
- Le Manoir** Dîner-poésie : 12h – 1^{er}, 2, 7 au 9 oct.
Souper-poésie : 18h30 – 5, 6 et 7 oct.
- Olive & Papaye** Dîner-poésie : 12h – 6 et 7 oct.
- Le Rouge vin** Souper-poésie : 18h30 – 2, 5, 6, 7 et 9 oct.
- Le Sacristain** Tartines et poésie : 9h – 3, 4, 5, 6 et 7 oct.
Brunch-poésie : 10h – 2 oct.
Souper-poésie : 18h – 3 et 6 oct.
Tapas et poésie : 18h – 7 oct.
- Le St-Germain Bistro** Souper-poésie : 18h – 1^{er} au 9 oct.
- Le Troquet (Hôtel Delta)** Souper-poésie : 18h30 – 1^{er} oct.
- Maison de la culture** Pique-nique-poésie : 12h – 3 au 9 oct.

Ateliers d'écriture

- Café Morgane**
Rendez-vous avec un poète !
Réservation 24h à l'avance
15h – 1^{er}, 2 et 6 au 9 oct.
19h30 – 1^{er}, 2 et 5 au 9 oct.
- Le Sacristain**
15h – 4, 5, 6 oct.
Musée des Ursulines
14h – 1^{er}, 2 et 5 au 9 oct.
Maison de la culture
15h – 1^{er}, 2 et 4 au 9 oct.

Après-midis gourmands

- Hôtel Delta – Bar l'Hexagone**
Mignardises et poésie
16h – 8 et 9 oct.
- Nys Pâtissier**
Goûter-poésie
16h – 1^{er}, 4, 6 et 7 oct.

Apéros-poésie

- Hôtel Delta – Bar l'Hexagone**
17h – 6 et 7 oct.
- Maison Hertel de la Fresnière**
1^{er} et 8 oct.
- Café Bar Zénob**
17h – 1^{er} au 9 oct.
- L'Embuscade Café Galerie**
Scotch et poésie
15h – 1^{er} au 9 oct.
- Maison de la culture**
17h – 2 au 7 oct.

Les douces lectures

- Café Bar Zénob**
19h – 1^{er} et 2 oct.
20h30 et 23h – 30 sept. au 9 oct.
- Café Morgane-Librairie Clément-Morin**
15h – 1^{er} au 8 oct.
19h30 – 1^{er} au 7 oct.

Poètes invités

Prix de poésie

	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Grand Prix Québecor du Festival International de la Poésie-2011										
1 DUPRÉ, Louise	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Prix Piché de Poésie UQTR-2011										
2 TURCOTTE, Nicole	*								*	*
Finaliste Prix Piché de Poésie UQTR-2011										
3 SAINT-HILAIRE-TREMBLAY, Marie	*									
Prix Félix-Antoine-Savard de Poésie-2011										
4 GUERRETTE, François	*		*	*	*					
Prix Félix-Leclerc de Poésie-2011										
5 LALONDE, Étienne	*	*	*	*						
Prix Émile-Nelligan-2011										
6 MORE, Philippe									*	*
Prix Jean-Lafrenière/Zénob-2010										
7 LA FRENIÈRE, Jean-Marc	*	*	*							
Prix International de Poésie Antonio Viccaro-2011										
8 OGAWA, Shizue (Japon)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Prix Jaime-Sabinés-Gatien-Lapointe-2011										
9 BRACHO, Coral (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Prix du Gouverneur Général-Poésie-2010										
10 FOURNIER, Danielle									*	*
Prix Alain-Grandbois-2010										
11 BÉLANGER, Paul								*	*	*
Prix ANEL-AQPF de Poésie-2010										
12 TURCOTTE, Élise	*	*	*							
13 ACQUELIN, José				*	*	*				
Bourse Hector-de-St-Denys-Garneau-2010										
14 DUMONT, Alexandre	*									
Prix Jacques-Poirier-2011										
15 BEAUCHAMP, Marjolaine			*	*	*					
Prix de littérature francophone Jean Arp-2011										
16 DESAUTELS, Denise								*	*	*
Prix Innovation en enseignement de la poésie-2011										
17 À venir	*									
Finaliste - Prix Innovation en enseignement de la poésie-2011										
18 À venir	*									
Prix national de poésie en immersion en langue française-2011										
19 REHE, Jessica (Ontario)	*									
Prix national de poésie pour les aînés-2011										
20 À venir		*								

Poètes québécois

	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
21 BARRETTE, Pierre	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
22 BEAUREGARD D., Virginie	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
23 BERGERON, Jean-Philippe								*	*	*
24 BOUCHARD, Sylvie			*	*					*	*
25 BOULANGER, Patrick										*
26 CHAREST, Marie-Josée	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
27 COTNOIR, Louise					*	*	*	*	*	*
28 DARGIS, Daniel		*	*	*	*	*	*	*	*	*
29 DAVID, Carole			*	*	*	*	*	*	*	*
30 DEMERS, Pierre					*	*	*	*	*	*
31 DESGENT, Jean-Marc		*	*	*	*	*	*	*	*	*
32 DESRUISSEAU, Pierre		*	*	*	*	*	*	*	*	*
33 GAGNÉ, Mireille					*	*	*	*	*	*
34 GAGNON, Jean-Philippe	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
35 HARTON, Catherine					*	*	*	*	*	*
36 LABONTÉ, Olivier	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
37 LABRIE, Pierre								*	*	*
38 LAFONTAINE, Patrick								*	*	*
39 LAMOTHE, Serge	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
40 LAROCHELLE, Corinne								*	*	*
41 LEBEL, Carol	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
42 NEPVEU, Pierre	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

Poètes québécois

	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
43 OLIVIER, Jean-Guy				*	*	*	*	*	*	*
44 PAYETTE, Denis				*	*	*	*	*	*	*
45 PHELPS, Anthony (Haïti/Québec)				*	*	*	*	*	*	*
46 PIPAR, Rosette				*	*	*	*	*	*	*
47 PLEAU, Michel	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
48 POUPART, Jean-François				*	*	*	*	*	*	*
49 SAGALANE, Charles				*	*	*	*	*	*	*
50 SAINT-ÉLOI, Rodney (Haïti/Québec)				*	*	*	*	*	*	*
51 THIBAUT, Martin	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
52 TREMBLAY, Julie				*	*	*	*	*	*	*
53 VERRET, Aimée				*	*	*	*	*	*	*

Poètes canadiens

	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
54 BARIL-PELLETIER, François (Ontario)		*	*	*	*	*	*	*	*	*
55 DESPRÉS, Rose (N-Brunswick)								*	*	*
56 DUGAS, Daniel (N-Brunswick)								*	*	*
57 FILION, Sylvie-Maria (Ontario)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
58 LACELLE, Andrée (Ontario)								*	*	*
59 LÉGER, Dyane (N-Brunswick)								*	*	*
60 LÉVEILLÉ, J.-Roger (Manitoba)								*	*	*
61 MAJOR, Alice (Alberta)								*	*	*
62 RIO, Nela (N-Brunswick)								*	*	*
63 SWANSON, Anna (C-Britannique)								*	*	*

Poètes internationaux

	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
64 ASSONNE, Sedley (Île Maurice)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
65 BAUTISTA VAZQUEZ, Maria (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
66 BERROA, Rei (République Dominicaine)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
67 BORDINI, Carlo (Italie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
68 CANO, Kenia (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
69 DALEMBERT, Louis-Philippe (Haïti/France)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
70 DE JESUS-BERGEY, Josyane (France)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
71 DE LUCA, Christine (Îles Shetland)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
72 DOMINGUEZ, Jose Luis (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
73 ESPITIA BECERRA, Tania (Colombie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
74 HANDAL, Nathalie (Palestine/États-Unis)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
75 KHOKHLOVA, Olga (Russie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
76 KURTOVITCH, Nicolas (Nouvelle-Calédonie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
77 LEGEZA, Dmitry (Russie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
78 LUMBRERAS, Ernesto (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
79 MONTENEGRO, Silvia (Argentine)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
80 MOORHEAD, Andrea (États-Unis)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
81 MUSGRAVE, David (Australie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
82 NORCLIFFE, James (Nouvelle-Zélande)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
83 PAIROUX, Christophe (Wallonie-Belgique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
84 POPESCU, Marius Daniel (Suisse)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
85 POZZANI, Claudio (Italie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
86 QUINTERO, Felipe Garcia (Colombie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
87 RANCOURT, Jacques (France/Québec)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
88 SCHROVEN, Pierre (Wallonie-Belgique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
89 SHABUTSKIY, Sergey (Russie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
90 SOMECK, Ronny (Israël)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
91 TIDJANI-SERPOS, Nouréini (Bénin)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
92 VAZQUEZ, Luis Francisco (Mexique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
93 WILLER, Claudio (Brésil)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

Info-Festival : 819 379-9813

Site Internet : www.fiptr.com

Vous trouverez notre programmation complète chez tous les hôtes du Festival.



Grande soirée de poésie Québecor Samedi 8 octobre 20h

24 poètes sur scène à la Maison de la culture (#4). Prix 15 \$ taxes incluses. Réservations billetterie de la salle J.-A.-Thompson entre 11 h et 18 h : 819 380-9797 ou billetterie@v3r.net ou 1 866 416-9797 (sans frais).

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le baroque irrésistible de Pluyette

GUYLAINE MASSOUTRE

De simples mots peuvent-ils changer une vie? La poésie, précise ou rude à suivre, a un impact vivant: plus que des mots, ne trouve-t-elle sa grâce dans le merveilleux et la parodie? Patrice Pluyette s'y adonne à cœur joie. Poète désormais romancier, il livre *Un été sur le Magnifique* sans perdre un iota de sa logique histrionique.

Un été sur le Magnifique est une réussite brillante, forte de trois ans d'écriture et d'une myriade de trouvailles. Grand amateur du théâtre de Ionesco, de légendes et de contes, Pluyette est un enchanteur: on croirait lire Jarry, entendre rire Kafka, découvrir un roman inédit de Nietzsche. Impossible! Et pourtant, il suffit d'imaginer ces rôles exagérés, et voici que le merveilleux et l'universel, mis en contact, font sauter les fusibles.

Pluyette ose. Avec une agilité folle, une drôlerie contagieuse et le sens du ridicule, il livre une parade en trois personnages, vêtus des oripeaux du monde avec un panache inoubliable. Cette perle rare de la divine comédie romanesque — à tout instant de la littérature, rien que de la littérature —, installe une théâtralité digne de Calderón: si la vie n'est qu'un songe, par les portes dérobées, les châteaux en Espagne filtrent aussi nos us et nos coutumes reconnues, transis de langage.

Le vrai faux

La fiction ne consiste pas à se prononcer sur ce qui vrai ou



©BERTINI

Né en 1977, Patrice Pluyette a été candidat aux prix Goncourt et Médicis en 2008 pour *La Traversée du Mozambique par temps calme*.

faux; c'est l'inconscient, riche d'enchantelements et amateur d'absurde, qui propulse l'un en métamorphose, l'autre en vol ou le troisième dans la lumière noire. C'est pourquoi Pluyette n'a qu'une perspective, le rire. Trois marionnettes, assaisonnées d'audace, font des situations cocasses, grotesques et carnavalesques, qui moquent nos matins pâles à tout crin.

Au centre, Hercule, bellâtre naïf, séduisant, ignorant, céleste et ami des rossignols, prête sa jeunesse aux aventures bouffonnes. Ce nigaud qu'un rien inspire découvre l'amour. Bientôt porté au pinacle par Angélique, muse divine, il rencontre Patricia, sombre cochonne. Parce que l'une est ardente et l'autre diabolique, notre Narcisse se transforme en Perceval pornographique, qui fait le beau et la bête à gros dos.

Suivez ses contrastes, le livre vous fera vivre une expérience.

Car non seulement les personnages sont loufoques, mais les phrases vous étonneront, dérégées et happées par le cinéma rebondissant d'un esprit créateur. Dieu merci, voici enfin un romancier qui refuse de savoir ce que son personnage va faire au prochain paragraphe!

Bronzage léger

Issu d'une souche bretonne, Pluyette aime les formules magiques. De son séjour à Rome, il a ramené des sculptures qui ont un corps vivant, des envies de nu, de bain, de chaleur et de bonheur immaculé. Dans le paquebot luxueux qui charrie Hercule et sa suite, la fornication dérive allègrement et le stupre sèche en des pages emballées. Le monde est triste, mais l'art, non. Sur le papier, on peut malmenager les fantoches, même s'ils nous ressemblent. En toute impunité.

Jeux de mots, mots d'esprit, esprits insubordonnés, la ribambelle s'agite; tout y passe, les registres mêlés, les allusions gaillardes, les réjouissances humoristiques, le délire logique, les clichés détournés d'un saut de biche. Autant le sérieux y serait détestable, autant la langue y est délectable. Nos manies servent de prétexte à cocasserie rabelaisienne, et les phrases courtes grésillent entre devinette et quolibet.

Pluyette cultive le rêve. Son humeur festive, acharnée contre la bêtise, résonne à chaque pas. Armé d'un humour incisif, qui jamais ne dit la vérité, il réussit parfaitement à faire entendre le formidable brouhaha dans lequel nous oublions que le désastre vient de ce que le monde est monde et que nous y sommes, comme dit la chanson, issus d'*«un amour qui ne demande pas mieux que de lui faire oublier son devoir, comme il fait depuis que le monde est monde»*. Ainsi s'applique Diderot, le premier qui opposa au fatalisme des réparties bien senties.

Ainsi, cette écriture bigarrée, déroutante, est une bombe littéraire. Elle possède la vertu rare d'intensifier la réalité, comme disait Julien Gracq à propos des images surréalistes. Avec Pluyette, on attaque l'escalade des désirs en grimpaant littéralement sur eux avec un piolet.

Collaboratrice du Devoir

UN ÉTÉ SUR LE MAGNIFIQUE

Patrice Pluyette
Seuil
Paris, 2011, 230 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Roman cherche lecteurs

Le chanteur Biz donne la parole à Steeve Simard

ANNE MICHAUD

Après nous avoir livré un récit autobiographique, *Dérives*, inspiré par la dépression qu'il avait vécue à la fin de la tournée *Amour oral* de Loco Locass et qui coïncidait avec la naissance de son premier enfant, le rappeur Biz nous propose cet automne un roman jeunesse intitulé *La Chute de Sparte*.

Au fil des 165 pages de cet ouvrage, Biz donne la parole à Steeve Simard, un adolescent de quinze ans qui raconte sa dernière année de secondaire à la fictive mais réaliste polyvalente Gaston-Miron. Écrit au «je», le roman prend la forme d'un journal intime, ou d'un blogue pour faire plus actuel, dans lequel l'adolescent relate ses déboires et ses victoires, livre ses états d'âme et ses questionnements, partage ses coups de cœur et ses coups de gueule.

Événement central de cette année scolaire, le suicide du quart-arrière de l'équipe de football de l'école, les Spartiates, occupe à juste titre une bonne part des réflexions de Steeve. Ce n'est toutefois qu'à la fin de l'année que le jeune homme découvrira que cette mort était liée à l'homosexualité du footballeur, ce qui l'amène instantanément à établir un lien avec les habitudes sexuelles des Spartiates, d'où vient le nom de son équipe.

Comment Steeve peut-il faire aussi rapidement un lien entre son confrère et les habitants de la Grèce antique? Parce que son auteur, Biz, l'a doté d'une culture encyclopédique. Steeve est un lecteur vorace, qui n'a pas tout lu, mais qui a lu de tout, comme il le dit lui-même. Il tripe sur Christian Mistral et Louis Hamelin. Cite Anne Hébert. Déclare qu'Homère et Virgile sont ses idoles. Par contre, il admet avoir délaissé Proust au bout de dix pages et ne pas trop apprécier Nietzsche, dont le style est trop alambiqué à son goût.

C'est sûrement grâce aux connaissances encyclopédiques accumulées au fil de ses lectures que Steeve connaît non seulement les mœurs sexuelles des Spartiates, mais



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Biz, du groupe Loco Locass, propose un roman jeunesse intitulé *La Chute de Sparte*

qu'il est aussi en mesure de comparer la tête de son professeur d'éducation physique à celle de Claude Gauvreau. Ou qu'il peut s'appuyer sur les écrits de Fernand Dumont pour étayer ses hypothèses. Et c'est assurément grâce à une fréquentation assidue du *Petit Robert* qu'il peut affirmer que «Toutes les scènes de notre existence sont enrichies d'une trame diégétique».

Un étalage gratuit de connaissances

Comment se fait-il que ce vocabulaire ne ressemble pas à celui qu'utilisent les ados que vous connaissez? Je vous entends rigoler, vous les parents qui peinez à obtenir du grand corps mou qui squatte votre sofa et vide votre frigo autre chose qu'un «Yé quelle heure?» ou qu'un «Ouin pis?». Et vous enseignants du secondaire, vous est-il déjà arrivé de lire dans un travail scolaire une phrase telle que «Comme la mort, la cruauté adolescente frappe aveuglément, sans morale ni remords» (p. 28) ou «Il n'est pire esclave que celui qui se croit libre» (p. 130)? On peut toujours rêver...

On pourrait argumenter qu'il est tout à fait légitime et même louable qu'un auteur veuille entraîner ses lecteurs au-delà de leur zone de confort et que Biz fait œuvre utile en proposant

aux jeunes un modèle de héros qui pourrait les amener à découvrir des œuvres et des auteurs qui enrichiront leur esprit et leur vocabulaire.

Pour ma part, je vois plutôt dans ces (trop) nombreuses références littéraires un étalage gratuit de connaissances qui sert à démontrer la culture de l'écrivain plutôt qu'à accroître celle du lecteur. Les lecteurs assidus passeront sans doute par-dessus cette démonstration ostentatoire et

se concentreront sur le récit, qui est somme toute plutôt mince; quant aux lecteurs revêches, ils risquent d'être intimidés par un tel étalage et de conclure que la littérature est un univers trop complexe et trop hermétique pour eux.

Collaboratrice du Devoir

LA CHUTE DE SPARTE

Biz
Leméac
Montréal, 2011, 168 pages

ABOLIR LES PARTIS ?

JEAN LALIBERTÉ

RÉINVENTER LA DÉMOCRATIE

DÉMOCRATIE

POUR UNE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE SANS PARTIS POLITIQUES ET SANS ÉLECTIONS

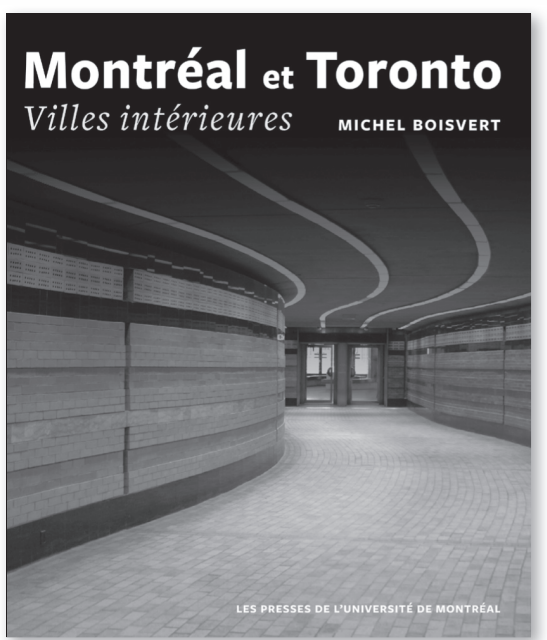
218 PAGES, 19,95 \$, ISBN 978-2-89448-669-6

JEAN LALIBERTÉ propose une démocratie participative permettant d'éliminer les affrontements stériles entre les partis politiques, d'affranchir les membres de l'Assemblée nationale de la ligne de parti et de les laisser reprendre leur droit de parole, de supprimer l'influence des lobbies et de l'argent, ainsi que de mettre fin aux cachotteries et aux mensonges...

AUSSI DISPONIBLE EN FORMAT PDF FEUILLETAGE EN LIGNE: 3346

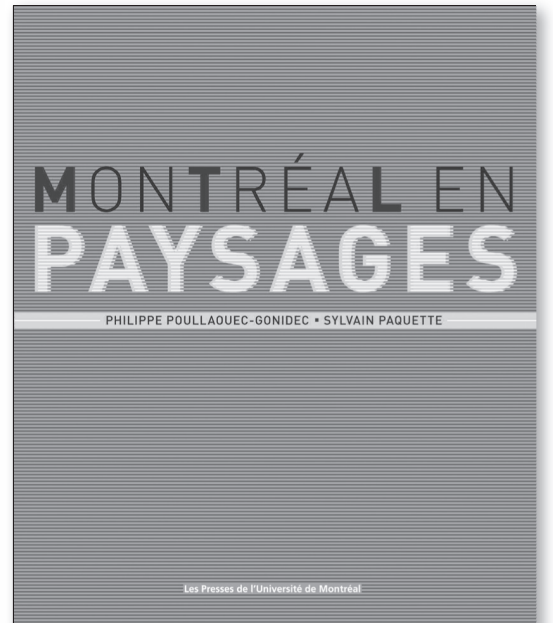
SEPTENTRION . Q.C. CA LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Canada Council For The Arts Conseil des Arts du Canada



Michel Boisvert

Le résultat fascinant de vingt ans d'observation des villes intérieures.



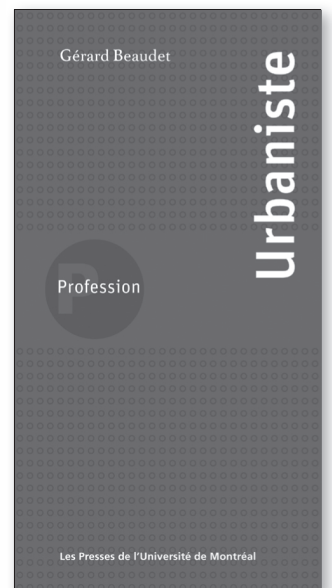
Philippe Poullaouec-Gonidec et Sylvain Paquette

Le premier livre sur le paysage urbain au Canada.



Nancy Dunton et Helen Malkin

À glisser dans votre poche avant de prendre le métro pour aller voir Montréal.



Gérard Beaudet

Quel est le rôle, dans la Cité, des chercheurs, des intellectuels, des universitaires en général et des urbanistes en particulier?

Aude Jimenez et Jamal-Eddine Tadlaoui

GUIDE MÉTHODOLOGIQUE UNIVERSITAIRE

Un programme en 12 semaines

Un programme en 12 semaines pour réussir votre rentrée!

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les livres des PUM maintenant disponibles en version numérique sur le site Web www.pum.umontreal.ca

PUM

Les Presses de l'Université de Montréal

Université de Montréal

ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Quelle laïcité pour le Québec?

La Commission Bouchard-Taylor, en 2008, a contribué à faire baisser la pression dans le dossier des accommodements raisonnables, mais n'a pas résolu grand-chose. La plupart de ses recommandations, inspirées par le concept de laïcité ouverte, ont été tablettées par le gouvernement Chartrand qui, depuis, tente mollement d'étouffer l'affaire.



LOUIS CORNELIER

Pourtant, les enjeux soulevés par la crise des accommodements raisonnables sont importants. Ils concernent la place du religieux dans l'espace public et, par conséquent, posent la question du type de laïcité souhaité par la société québécoise. L'affaire est complexe et divise les Québécois. Même dans le camp de la gauche, les avis divergent.

Le Québec en quête de laïcité regroupe douze essais sur la question, signés par des intervenants adoptant, selon les mots de Normand Baillargeon, une « perspective libérale, de gauche ou progressiste ». Ces auteurs, cependant, ne s'entendent pas. Si certains d'entre eux appuient la laïcité ouverte promue dans le Rapport Bouchard-Taylor, d'autres se font les défenseurs d'une laïcité « tout court », qui rejette toute manifestation du religieux dans les instances étatiques et dans les institutions publiques.

« S'il y a débats, pour commencer, c'est parce qu'aucune réponse ne s'impose véritablement », note Jean-Marc Pottier. J'avoue, ici, ma propre ambivalence à cet égard. D'abord partisan de la laïcité ouverte, je flirte de plus en plus avec la solution de la laïcité stricte, sans parvenir à trancher avec résolution.

La vraie neutralité

Le sociologue Guy Rocher présente l'argumentaire le plus solide en faveur de la laïcité stricte. « La laïcité, explique-t-il, est une manière de dire et de pratiquer la totale neutralité de l'État en matière religieuse. » Ce dernier, en effet, doit reconnaître qu'il n'a pas la compétence « pour régir les convictions des citoyens en ce qui a trait à la religion » et que son autorité, en démocratie, n'est que sociale et histo-

rique, c'est-à-dire humaine. Sur la religion, il n'a donc rien à dire, ni pour la promouvoir ni pour la nier. Il protège, cependant, la liberté des consciences puisqu'il n'impose ni ne favorise aucune conviction à cet égard.

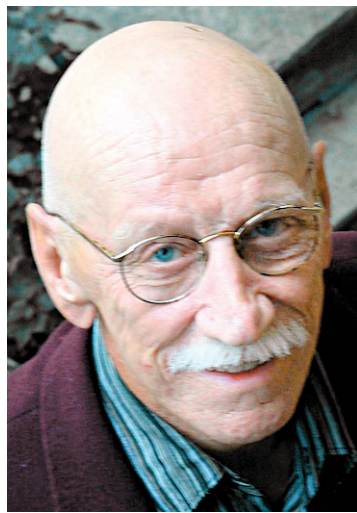
En pratique, cela signifie que l'État affirme sa laïcité dans une charte, qu'aucune de ses lois ne prétend s'inspirer de la religion ou de l'athéisme, que les partis politiques ne sont pas autorisés à briser cette neutralité, que les biens et immeubles de l'État

sont exempts de signes religieux (ni crucifix ni prière) et que « tout le personnel de l'État et des institutions publiques doit s'abstenir de faire part de ses croyances religieuses en portant des signes ou des vêtements ostentatoires ». L'État, ainsi, respecte la liberté de conscience de ses agents en leur imposant aucune conviction, mais ces derniers doivent en retour respecter la neutralité de l'État.

Aux partisans de la laïcité ouverte qui soulignent que cette dernière mesure risque d'imposer à certains croyants de quitter leur emploi, Rocher réplique qu'elle pourrait au contraire « constituer une voie d'intégration civique » en rémunérant tout le monde autour de la valeur de la séparation de l'État et des religions. Daniel Baril, Marie-Michelle Poisson et Louise Mailloux vont dans le même sens, mais en empruntant une rhétorique antireligieuse souvent irritante.

Neutralité et droits individuels

Le philosophe Daniel Weinstock présente, lui, le meilleur argumentaire en faveur de la laïcité ouverte. La neutralité de l'État est essentielle, écrit-il, mais le respect des droits individuels l'est aussi. En ce sens, il convient de « ne pas sacrifier les droits individuels au-delà de ce qui est strictement nécessaire afin d'assurer la neutralité de l'État ». Le port de signes religieux par un agent de l'État n'est donc pas un problème si cet agent « se comporte dans l'exercice de ses fonctions avec professionnalisme, impartialité, et avec un égard égal vis-à-vis



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Jean-Marc Pottier

de toutes les personnes à qui il prodigue des services ».

Les accommodements ont toutefois des limites. Ils ne doivent pas remettre en question la neutralité de l'État, la sécurité des citoyens, le bon fonctionnement d'une institution et doivent être compatibles avec les droits et libertés garantis par les chartes canadienne et québécoise. Ce modèle exige une approche au cas par cas certes plus complexe que le modèle de la laïcité stricte, mais la simplicité, explique Weinstock, peut-elle simplifier à outrance la réalité morale à laquelle ce processus s'applique.

La laïcité ouverte, au fond, repose sur un principe assez simple. « À condition qu'une pratique, une forme de vie ou un ensemble de croyances ne violent pas les droits et libertés fondamentaux d'autres citoyens, résume Weinstock, ils doivent être admis dans la sphère publique. » François David, Michèle Asselin et Ruba Ghazal, avec des nuances, sont d'accord.

Jean-Marc Pottier, pour sa part, n'est pas contre les accommodements, mais, avec Jean-Marc Larouche, il plaide en faveur de l'accommodement interculturel. « L'interculturalisme, écrit-il, requiert des échanges et des accommodements de part et d'autre. » La société d'accueil doit faire des efforts (intégrer des membres des minorités culturelles dans la fonction publique, cesser de financer les écoles privées pour permettre un vrai brassage culturel et social), mais les communautés liées par la religion doivent accepter de moderniser leur foi.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Jean-François Leblanc

Le cours *Éthique et culture religieuse*, quoi qu'en pensent Baril, Mailloux et Poisson, peut contribuer à l'intelligence de cette conversation démocratique. Par son approche culturelle, et non confessionnelle, de la religion, explique Louis Rousseau, il « transforme la sphère de la pratique religieuse en espace patrimonial, en legs mémoriel à partager » et « servira simultanément à initier les jeunes issus d'aires culturelles non chrétiennes à l'héritage majoritaire de leur société d'adoption, tout en faisant découvrir à cette majorité l'univers religieux particulier de ces derniers ».

louisco@sympatico.ca

LE QUÉBEC EN QUÊTE DE LAÏCITÉ

Sous la direction de Normand Baillargeon et Jean-Marc Pottier
Ecosociété
Montréal, 2011, 168 pages



La mafia à hauteur d'homme

SÉBASTIEN VINCENT

Parmi la pléthore d'ouvrages consacrés à l'univers mafieux, un essai écrit par deux reporters de *L'Express* détonne et bouleverse. *Vies de mafia* ébranle les clichés véhiculés dans le cinéma et la littérature. Il présente, sous forme de reportage journalistique, une douzaine de récits d'hommes et de femmes qui vivent, travaillent, tuent et souffrent sous le chaud soleil de l'Italie du Sud pour la mythique sicilienne Cosa Nostra ou la terrible, puissante et méconnue *Ndrangheta* calabraise.

Ces trajectoires humaines, toutes tragiques, offrent une plongée dans un univers tout en contraste: à la fois hyperréaliste et surréaliste, secret et médiatisé, ancestral par ses origines et modernes par ses activités. Aucune considération sociologique ici. Que les mots et les maux d'êtres de chair et de sang qui décrivent la mafia de l'intérieur à travers des morceaux de leur propre existence.

Fiction et réalité

Où se dessine la frontière entre fiction et réalité dans ce livre par ailleurs fondé sur des documents judiciaires? Ainsi, le témoignage de Francesco Paolo Anzelmo, 53 ans, homme d'honneur et tueur à gages de Cosa Nostra aujourd'hui repentant de dizaines d'assassinats dont celui de son oncle: « Je me suis offert [pour le tuer d'une balle de 357 Magnum] parce que je savais que si les autres y allaient, tous les parents qui vivaient avec lui auraient pu y passer, les cousins, sa femme... »

J'étais de Cosa Nostra et je connaissais les règles. Les images de cadavres plongés dans l'acide le poursuivront éternellement... Devenu informateur, il vit isolé, regrettant le calvaire qu'il a fait endurer à ses proches.

Le prêtre de combat Puno Pignoli, lui, par ses gestes et ses prêches lutta contre le souffle criminel qui s'abattait sur Brancaccio, une banlieue-poubelle de Palerme. Un homme de main des caïds de l'endroit l'a liquidé. Superbe paradoxe: les mafieux ont les poches remplies d'images pieuses, évoquent sans cesse Dieu, mais peuvent du coup assassiner un ecclésiastique...

D'autres histoires enfantent l'espoir ou la tragédie. Celle d'un juge à Palerme, de ces rois du trafic de cocaïne, du parrain Bernardo Provenzano, 78 ans, qui monologue en purgeant ses douze peines de réclusion à perpétuité. Paroles de femmes aussi: celles d'une rare mère qui ose dénoncer les assassins de son fils; celles de ces complices et amoureuses de Naples à Palmi, de Reggio de Calabre à Corleone. Autant de lieux et de destins d'exception qui vivent au quotidien le terrible affrontement qui sévit au sein de cet état dans l'État... Une lecture gorgée de silences et de cris, de larmes et de sang.

Collaborateur du Devoir

VIES DE MAFIA

Delphine Saubader et Henri Haget
Stock
Paris, 2011, 264 pages

EN BREF

Une nouvelle biographie de Frida Kahlo

Critique littéraire et romancier, traducteur et essayiste, Gérard de Cortanze s'attaque à une biographie de la peintre mexicaine Frida Kahlo, la muse de Diego Rivera dont la renommée supplante aujourd'hui celle de toutes les grandes figures qu'elle côtoie au cours de son existence tragique. Dans *Frida Kahlo, la beauté terrible* (Albin Michel), Cortanze oscille entre la vie humaine et celle qui nourrit l'art. On passe ainsi de l'existen-

ce quotidienne à l'expérience de l'œuvre de cette peintre unique. Femme joyeuse, mais torturée par une douleur physique consécutive à un très grave accident de la circulation, Frida Kahlo partage sa vie auprès de peintres, de politiques, de photographes et d'écrivains dont la rencontre suffirait déjà à nourrir une vie. Mais au-dessus de cela, il y a son œuvre, sa peinture, sa correspondance, ses élans et ses chutes. C'est tout cela que Gérard de Cortanze entend mettre en forme dans ce court livre pourtant, biographie à la française, à la dynamique plus littéraire qu'historique. — *Le Devoir*

LES SOLDATS D'ALLAH À L'ASSAUT DE L'OCCIDENT
DJEMILA BENHABIB

Leur stratégie: victimiser les musulmans et culpabiliser les Québécois

En librairie maintenant

vlb éditeur
Une compagnie de Quebecor Média

Laissez-vous prendre au mot!

Achetez deux livres de la COLLECTION LE BON MOT et obtenez ce livre gratuitement

d'une valeur de 34,95 \$
*dans les librairies participantes

JACQUES LAURIN
AMÉLIOREZ VOTRE FRANÇAIS
Préface de Pascal LeFrançois

JACQUES LAURIN
MAÎTRISEZ LA CONJUGAISON
Préface de Pascal LeFrançois

ANDRÉ COUTURE
Sur le bout de la langue
On the Tip of One's Tongue
4200 expressions françaises et anglaises
4200 French and English Expressions

ALAIN STANKÉ
Complètement livre!
Ce qui s'est dit sur ce qui s'est écrit

DAVID SACKS
Une histoire de l'alphabet
La vie secrète des lettres de A à Z

NOUVELLE ÉDITION à paraître en septembre

EDITIONS-HOMME.COM

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Une compagnie de Quebecor Média